



Lettre d'information annuelle de l'association « Amis de Reine de Miséricorde » Mars 2019

ARM-Chez Mme FOUCHARD Sandy - 24 l'Aubrière - 50200 CAMBERNON -
parrainages.arm@gmail.com – 07.80.01.50.34

A l'attention de nos donateurs

Cher-e-s ami-e-s, membres de notre association ARM, voici une année écoulée et nous vous remercions sincèrement de l'intérêt que vous portez aux jeunes d'Éthiopie et du Burkina Faso. L'ensemble des dons reçus au titre de l'année 2018 s'élève à 541 343 euros et a mobilisé la générosité de 1200 donateurs. A tous et toutes un grand merci. Depuis notre assemblée générale de Pontmain en octobre dernier, un nouveau conseil d'administration s'est constitué et j'en ai accepté la présidence. La continuité de nos actions est toujours assurée quotidiennement par notre salariée Sandy Fouchard !

Pour ceux qui n'ont pas reçu l'info –lettre de décembre 2018 qui retrace les différents témoignages des Assemblées Générales de ERM et de ARM, merci de le signaler à Sandy au mail ci-dessus qui vous la fera suivre.

Notre site Internet, piraté en septembre 2018 reprend vie ainsi que notre page Facebook.

Vous trouverez ci-après quelques nouvelles des dernières missions en Éthiopie.

N'hésitez pas à faire remonter vos remarques et suggestions afin que nos actions soient les plus pertinentes possibles.

Nous vous invitons à retenir les dates de nos prochaines **Assemblées Générales (ERM et ARM) les 26 et 27 Octobre 2019** à Bonneuil-Matours (15 km au Nord de Poitiers).

Bien Cordialement

Laure Foucaud – Présidente de ARM

A - Les parrainages autour de Bahir Dar et Debre Tabor

Mission de Laure Foucaud- Février 2019

Comme chaque année, je me suis rendue à Bahir Dar pour rencontrer une partie des 200 bénéficiaires du secteur et échanger les nouvelles transmises par les familles françaises. Notre correspondant local, Fasika, a accepté à partir de juillet 2019 une mission de coordination des étudiants catholiques d'Afrique basée au Kenya ; celui qui prend sa suite, Yonas, a pu assister à l'ensemble des rencontres et assurer la continuité des relations avec les bénéficiaires.

Cette année, sept étudiants ont été admis à entrer à l'Université ; 13 y poursuivent leurs études. Les étudiants ne peuvent pas toujours obtenir le site universitaire ni même le sujet de leurs études ! Si certains partent courageusement loin de chez eux, certains renoncent... Parmi les bénéficiaires, beaucoup se dirigent vers la comptabilité ou l'ingénierie ; peu vers les professions de santé (un en étude dentaire - un en étude vétérinaire - un en psychologie - deux « health officer », deux en chimie, une en médecine) ; l'environnement (une étudiante) ou la biologie.

Certains progressent réellement et c'est un plaisir de les voir grandir et s'épanouir. Plusieurs parrainés, issus de familles très défavorisées, arrivent à être dans les premiers de leur classe comme Abel et Tewodros Getachew, Rahel Aysheshim, Yaze Mulu, Selamawith Woreta.

J'ai eu la joie de constater qu'Etaferaw Gebre (enfant qui avait longtemps été alitée) avait repris depuis deux ans maintenant le chemin de l'école et pouvait se déplacer seule.

Le parrainage est reçu chaque mois sur leur compte bancaire ou celui de leurs parents. Le montant de base (30 euros par mois) est de 800 Birrs. La régularité des versements par virement bancaire offre une sérénité dans le cursus scolaire des jeunes qui remercient de se sentir confiants pour étudier.



Deux sœurs reçoivent des nouvelles de la famille de leur petit frère adopté. Fasika, à droite assure la traduction.



Abeba, à gauche, vient d'entrer en grade 9 à Bahir Dar ; ses frères aînés (déjà dans la vie active) veillent sur elle car leur famille habite loin en campagne.

Dans certaines situations (jeune isolé devant se loger-jeune devant faire face à la maladie-études dans une école ou collège privé) ce montant est insuffisant et il faut le multiplier par 1,5, voire 2. En effet par exemple, pour les jeunes séropositifs orphelins que nous avons intégrés au programme il y a deux ans qui doivent se loger (une chambre est au moins à 500 ETB /mois) et se nourrir (au moins 500 ETB/mois) ; sans compter les difficultés de santé qu'ils rencontrent parfois. Le montant de leur parrainage a été augmenté à 1600 ETB mensuel. Une des jeunes de ce groupe ATKILIT a récemment trouvé du travail en tant que laborantine après avoir eu son diplôme de niveau IV (bac +2 dans un cursus technique).

Pour certains, le parcours est plus chaotique et, devant un jeune orphelin qui trébuche, je suis toujours partante pour redonner une nouvelle chance de formation ou un élan avec un microprojet ou un permis de conduire. Certains de nos bénéficiaires sont bien seuls pour grandir...

Pour ceux qui sont diplômés, la recherche du premier travail peut être longue et décourageante. Cependant, un espoir s'ouvre avec la création de 10 grandes zones industrielles dont deux autour d'Addis (déjà en fonctionnement) et huit autres réparties dans tout le pays ; une sera prochainement créée sur Bahir Dar dans le domaine du textile et une autre autour de Bure (nord de Debre Markos) plus dans le domaine de l'agroalimentaire. Deux autres sont déjà en fonctionnement à Awasa et Dire Dawa.

Dans certains cas, le jeune demande une aide spécifique pour démarrer un projet économique.

L'association SOLAE basée à Châteauneuf sur Sarthe a, elle aussi, organisée son voyage annuel en Ethiopie. Autour de Raymonde et Gérard Galand, ce sont plus de soixante parrainés d'Addis Abeba et Bahir Dar qui ont été rencontrés et encouragés dans leurs études. Un grand merci !

Dans la région de Bahir Dar, de nombreux parrainés ont un lien d'adoption, je souligne combien ils sont heureux d'avoir des nouvelles des adoptés et de leur famille française : une simple lettre et des photos suffisent ; merci de penser à eux dès le mois de novembre, ce qui permet une meilleure organisation du suivi des parrainages en Ethiopie en fin d'année.

B- Les parrainages dans le Kaffa (région autour de Jimma et Bonga)

• Témoignage sur l'utilité des quatre internats autour de Bonga

L'église catholique éthiopienne autour de Bonga est confrontée à la difficulté d'accès à l'éducation pour les jeunes filles en particulier dès le niveau « grade 9 » qui correspond à l'entrée en école secondaire ou niveau 3^{ième} chez nous.

Depuis les années 2000, 4 internats de 16 à 24 places accueillent les jeunes filles afin qu'elles puissent suivre une scolarité en toute sécurité. Pendant 8 ans, il existait aussi un internat pour garçons à Bonga. Le Père Ashebir nous en décrit la philosophie et les succès auxquels ils ont conduits (extraits traduits de son texte en anglais-novembre 18) :

« Trois aspects sont analysés pour accepter une jeune issue des villages isolés dans un internat : son engagement, sa capacité à étudier, sa situation familiale. A l'internat, la jeune scolarisée trouve un logement protégé situé dans le périmètre de l'église, la nourriture, l'uniforme scolaire, une salle d'études avec livres, un accompagnement spirituel et psychologique.



Les jeunes filles à l'internat de Chiri en Février 2018



Frehiwot Gebre de l'internat de Chiri lors de sa prise en charge en décembre 2014. Etait en grade 12 (terminale).



Frehiwot en 2018 a obtenu son diplôme pour enseigner l'anglais dans les écoles primaires.

Plusieurs s'en sortent maintenant très bien après être passés par ces internats ; en voici quelques exemples : des jeunes issus des tribus rejetées sont devenus des professeurs d'école primaire et secondaire : Kiro Gomito, Luka Habtemariam, Ayele Alemayehu, Kidist Terefe, Dejene Dagoye. Finshe Gebre est maintenant entrepreneur en hydraulique ; il est issu d'une famille particulièrement défavorisée. Tsegaye W/mariam travaille pour le gouvernement en tant que sociologue. Elisabeth Gebre, issue elle aussi d'une famille très pauvre vient d'être diplômée en tant que médecin à l'université de Bahir Dar et Frehiwot Gebre vient d'être diplômée en tant qu'enseignante d'Anglais dans les écoles primaires. »

Et Abba Ashebir de nommer plus de 27 étudiant(e)s qui sont maintenant dans la vie active et autonomes après un beau cursus scolaire et malgré le handicap de la pauvreté et le rejet vécu dans l'enfance. Il vous remercie tous d'avoir permis, à travers notre association, de briser le cercle de la pauvreté et de permettre à ces jeunes de construire une vie meilleure.

- **La situation des paroisses dans la campagne autour de Bonga**

Témoignage de Jean Louis et Elizabeth Belet- Mars 2019

« Nous rentrons d'un séjour dans le Kaffa de plus de quinze jours afin de suivre les parrainages mis en place par ARM dans cette région depuis plusieurs années. Nous connaissons bien la région ainsi que les prêtres qui gèrent ces parrainages car nous y allons tous les ans depuis plus de dix ans. Nous avons constaté que, dans les paroisses de campagne isolée, ces parrainages nominatifs ne sont pas toujours faciles à gérer au quotidien.

Dans ces secteurs reculés où l'état est peu présent, les prêtres assument beaucoup de missions.

Ils ont d'abord leur rôle purement pastoral avec les chapelles et églises secondaires qu'ils doivent suivre. En plus de leur « métier » de prêtres, ils ont beaucoup d'autres occupations, parfois inattendues. La plupart doivent gérer des jardins d'enfants qu'ils ont montés ou bien s'occuper d'internats de filles qui se trouvent à proximité. Mais aussi nous avons vu des prêtres inaugurer une école publique car les autorités avaient fait appel à eux pour trouver le financement d'une rénovation ; nous avons vu un prêtre s'occuper d'une adduction d'eau, trouver différents financements pour des toilettes dans une école publique, transporter dans sa voiture des malades ou des femmes sur le point d'accoucher. Ils doivent aussi régler des conflits entre particuliers ou autres communautés : ils s'occupent beaucoup des peuples marginalisés qui restent en conflit malgré leur proximité de vie ne serait-ce qu'au sein des jardins d'enfants ouverts.



Exemples d'enfants scolarisés dans le Kaffa –certains jardins d'enfants ont pu être bâti en brique.



Enfin, dans le Kaffa, il existe des difficultés spécifiques dues aux voies de communication ; les pistes nouvellement construites sont souvent en mauvais état ou bien coupées par des inondations...

Bref, il leur est difficile de faire un suivi régulier des parrainages, d'autant que dans les villages tout se sait et qu'ils ont du mal à dire pourquoi un tel est parrainé alors que la misère est générale.

Nous n'avons pas réponse à toutes ces interrogations mais nous pouvons faire quelques suggestions.

D'abord, une première solution consisterait à mettre en place des parrainages collectifs : ARM allouerait une somme pour un village et ce serait au prêtre à répartir cette aide entre les plus nécessiteux en mettant l'accent sur le soutien à la scolarité.

Une autre solution serait de mettre en place des micro-projets pour les familles nécessiteuses afin de les aider à se prendre en charge (achat de brebis par exemple).

ARM pourrait réserver les parrainages individuels à ceux qui engagent des études secondaires (à partir du grade 8) puis suivent le cursus technique ou universitaire. L'aide peut alors être virée directement sur un compte bancaire.

Tout cela est à affiner et nous pourrions revenir chaque année dans le Kaffa afin de voir comment toutes ces aides fonctionnent ».

C - Le centre d'accueil de jour d'enfants handicapés à Bahir Dar – OHTC - One Heart Therapeutic Service

Compte rendu de séjour par Laure Foucaud – Février 2019

J'ai pu séjourner dans la nouvelle maison OHTC durant mon dernier séjour à Bahir Dar. L'installation, dans ce nouvel espace investi début janvier, n'est pas encore finalisée mais toute l'équipe s'y sent bien et connaît déjà le quartier (la première maison s'y situait).

L'acquisition du minibus d'occasion (18 000 euros) a été possible suite à la mobilisation de nouveaux donateurs. Il est très utile pour un transport en sécurité des enfants dans leurs trajets quotidiens mais aussi pour les différents rendez-vous à l'hôpital. Cette semaine-là, une équipe médicale américaine recevait les enfants handicapés et 5 enfants d'OHTC ont pu recevoir des conseils bienvenus. Le minibus est particulièrement apprécié le mercredi, jour où les enfants partent pique-niquer dans un jardin public ou un jardin de restaurant afin de vivre un moment de détente et de créer des contacts avec la communauté éthiopienne.

Le rythme journalier des enfants est bien rôdé : le matin douche, massage et repas ; l'après-midi atelier thérapeutique : pièce sensorielle avec jeu de lumière – rythme et musique – piscine – mobilisation suivant le programme établi par le kiné – jeux de préemption. La journée se termine par une collation. Il y a toujours les aléas éthiopiens avec ses coupures de courant...tout le monde s'adapte : Anguash et Netsanet ressortent le charbon de bois pour cuisiner !

J'ai pu assister au travail du kinésithérapeute Gebre qui, après un an demi de formation supplémentaire à Mekele, revient avec de nouveaux outils pour les enfants. L'objectif est de leur redonner une souplesse souvent perdue par trop d'immobilité et de sous nutrition. Leur redonner une musculature leur permettant la position assise puis avec l'espoir pour certains qu'ils puissent accéder à la marche. Quelle joie de voir Endalew, le dernier enfant arrivé, le visage éclairé d'un grand sourire car il a pu se lever sur ses jambes avec l'aide de Gebre ! Quelle joie aussi de voir Makbel chercher à faire ses premiers pas et essayer de prendre lui-même son verre d'eau ! Que de progrès en un an. Le travail en piscine est lui aussi impressionnant et j'ai pu constater combien Makbel et Mintesenot arrivaient à se détendre et mobiliser leurs jambes dans cette ambiance joyeuse et accueillante.



Gebre montre à Mena comment travailler pour assouplir les muscles d'Endalew



En fin de journée, le minibus permet à la maman de Tadesse de le reprendre, aidée par l'infirmière Hareg.

Mykias a repris des forces mais son crâne semble toujours aussi impressionnant ; après avoir beaucoup insisté, Mena a obtenu dans le nouvel hôpital de Bahir Dar qu'il soit suivi plus régulièrement. Sa maman Yalemsef travaille maintenant au centre (ménage le matin et soutien aux ateliers l'après-midi). Sa petite dernière Kalkidan, de presque deux ans est une joie pour tous et apporte toute la fraîcheur d'une jeune enfant habile et vive.

Le nouveau jardin a été nettoyé et planté de différents fruitiers et plantes médicinales avec l'aide de Billy (roots for Youth) d'Amsterdam, de Derege et l'équipe des adolescents présents ! Il pourra très rapidement être investi par les enfants qui ont trop longtemps été cantonnés à l'intérieur des maisons.

Abraham, le responsable du projet pour les familles et l'Eglise catholique a été retenu sur Addis durant trois semaines pour accompagner Amanil, atteint de leucémie, et sa maman. Ce dernier est décédé le 5 mars à Bahir Dar, nous laissant la nostalgie de son sourire si doux et apaisé. Que Dieu l'accueille avec amour !

Le projet fonctionne avec 30 000 euros par an pour 11 enfants accueillis chaque jour de la semaine. Compte tenu de la taille de la maison et des sanitaires, cela est un maximum.

Mais les besoins sont énormes et de nombreuses familles demandent un soutien pour leur enfant. Mena et le kinésithérapeute Gebre nous proposent d'élargir leur action en créant dans le jardin de la maison actuelle, un centre de soins en kinésithérapie avec un service ponctuel matinal où les parents pourraient être reçus une heure, deux fois par semaine par un kinésithérapeute afin de suivre un programme d'exercices pour accompagner leurs enfants.

N'hésitez pas à nous contacter pour participer à ces projets.